

Marcus Sandl, *Medialität und Ereignis. Eine Zeitgeschichte der Reformation*

Zürich : Chronos Verlag, 2011, 596 p., 55,50 €

Marion Deschamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7715>

DOI : 10.4000/ifha.7715

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marion Deschamp, « Marcus Sandl, *Medialität und Ereignis. Eine Zeitgeschichte der Reformation* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7715>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Marcus Sandl, *Medialität und Ereignis. Eine Zeitgeschichte der Reformation*

Zürich : Chronos Verlag, 2011, 596 p., 55,50 €

Marion Deschamp

La lecture de cette somme de près de 600 pages, résultant du mémoire d'habilitation de l'auteur, relèvera sans doute pour le lecteur français de la gageure, tant le niveau d'abstraction ici atteint est inhabituel, et disons-le d'emblée, confine parfois à l'abstrusion.

L'objet historique des triturations conceptuelles de M. Sandl est, pourtant, exemplairement ordinaire. Il s'inscrit dans le sillon des recherches allemandes et anglo-saxonnes sur l'histoire de la Réformation et plus particulièrement sur l'aspect médiatique du phénomène réformateur. Depuis les travaux pionniers de Bob Scribner, dans les années 1980, de nombreuses études se sont en effet consacrées à l'analyse des supports et ressorts médiatiques des partisans d'une réforme religieuse de l'Eglise romaine. L'étude des feuilles volantes, livrets, libelles ou brochures illustrées, a permis de reconstituer l'économie de diffusion et circulation des idées des partisans de la Réforme. D'autres études ont montré que l'importance du media imprimé n'a pas non plus diminué l'importance des régimes de communication oraux, parmi lesquels on comptait, en premier lieu, la prédication itinérante. Toujours est-il que les chercheurs font aujourd'hui chorus pour décrire, selon la formule de Johannes Burckhardt, la Réformation en termes de « révolution médiatique » (*Reformation als Medienrevolution*).

Mais si, au terme de ces décennies de recherche, la « chose » étudiée est restée relativement stable, les mots utilisés pour la décrire ont connus, eux, plus d'une valse sémantique. Tout se passe, en effet, comme si ce schème interprétatif de la diffusion de la Réforme se prêtait à un habillage théorique variant au gré des modes conceptuelles. Ces dernières, pour autant, n'offrent pas qu'un simple tour de passe-passe nominaliste : elles dévoilent au-delà de la labilité du vocable, de nouvelle manière de saisir l'objet historique, qui participent aussi de la construction du sens et d'un raffinement de l'interprétation des sociétés du passé.

L'attirail conceptuel de Scribner, empruntant à la théorie de la communication de McLuhan et à la sémiologie moderne pour forger ses outils d'analyse (« propagande », « hybridation des media », usage potentiel et effectif d'un signe, paradigme et syntagme, etc.), n'ont pas été retenus par ses successeurs, qui ont cependant conservé maints de ses résultats de recherche. Chassant, sur le marché conceptuel, les notions précédentes jugées trop empreintes d'un structuralisme désormais obsolète, un nouveau schème explicatif a fait son apparition à la fin des années 1990, imposant une autre nomenclature théorique. *Soziale Interaktion, Kommunikationsraum, Vergesellschaftung, Medienereignis, Performativität und Selbstbeschreibung* : ce lexique s'est mis alors à dominer l'écriture historique, sous la plume, entre autres, du *Graduiertenkolleg* de Giessen (*Transnationale Medienereignis von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart*), et de l'école de Constance, emmenée par Rudolf Schögl. Ce dernier a construit son modèle analytique à partir, d'une part, des réflexions de Friedrich Kittler sur les technologies médiatiques, pensées comme consubstantielles aux structures sociales (à l'inverse de la thèse instrumentaliste de McLuhan) ; et, d'autre part, sur l'œuvre de Niklas Luhmann, et son analyse de la communication entre systèmes et sous-systèmes sociaux. Appliqués à la compréhension des sociétés de la première modernité, et notamment au phénomène réformateur, ces nouveaux outils conceptuels ont souligné la fonction de catalyseur de l'imprimé et de la publicisation non seulement dans la diffusion des idées, mais surtout dans les processus de construction de groupes sociaux répondant au défi de la différenciation confessionnelle. Le caractère performatif et autocréateur d'identités individuelles et collectives a aussi été fortement souligné.

M. Sandl connaît bien les modèles théoriques développés par ces différents projets de recherche, pour y avoir lui-même participé, en tant que doctorant à Giessen, d'abord, puis *wissenschaftlicher Mitarbeiter* à Constance. Or, non seulement il manipule, dans son ouvrage, l'ensemble de ces concepts, mais semble vouloir encore y articuler le complexe théorico-sémantique échafaudé par sa nouvelle institution d'adoption, l'université de Zurich, qui l'a accueilli dans le cadre du projet « *Medienwandel, Medienwechsel, Medienwissen* ». Lancé en 2009 pour une période de 4 ans, le programme affiche rien moins que l'ambition d'établir, par l'étude des formes successives de perception, transmission et communication à travers les âges, une « médiologie historique » (*historische Mediologie*), c'est-à-dire une science historique des media. « *Das Mediale* », ou « *die Medialität* » sont les contremarques conceptuelles des publications issues de ce programme, pour définir l'ensemble des conditions techniques de possibilités de médiation à une époque donnée.

L'ossature conceptuelle de *Medialität und Ereignis* est donc arcboutée sur ces différentes sources théoriques. Mais le lecteur, même connaisseur des évolutions et circonvolutions historiographiques sur le sujet, devra les deviner tout seul, tant le discours de M. Sandl reste obscur et évasif sur l'ensemble de ses références. D'ailleurs, on ne trouve, dans l'ensemble du livre, aucune explication claire des deux concepts éponymes. Plutôt que les définitions équationnelles classiques, M. Sandl privilégie les chiasmes sémantiques (*Medien der Präsenz* ou *Präsenz der Medien*, p. 65 ; *Medienereignis und Ereignis als Medien*, p. 218) ou les formules récursives (*das Ereignishafte der Ereignis*, p. 10), ou les deux à la fois (« *als apokalyptisches Ereignis korrelierte die Reformation (...) die Zeichenhaftigkeit der Wahrheit mit der Wahrheit der Zeichenhaftigkeit* », p. 512).

Finally, the only notion truly explicit and which seems to serve beyond a theoretical design, is that which the author inscribes in his subtitle and addresses in his first chapter: time. This carries with it a constellation of abstractions: *die Zeitgeschichte*, *die Zeitlichkeit*, *die Verzeitlichung*, but also « *die reformatische Episteme der Zeitenwende* », « *die immanente Zeit der Dirskurse* », « *die Poetologie historischer Zeiten* », and, in the wake of Koselleck, *die Deutungshorizont*. The project of M. Sandl, that of writing a history of the Reformation from the vision that contemporaries (a *Zeitgeschichte der Reformation*), necessitate according to him to bring up to date the historical conditions of apprehension of time. It is therefore a refusal of the idea of a temporal continuum and of restoring the intellectual and descriptive frameworks in which and through which the men of the 16th century thought the unfolding of time. But this also implies to reread the historiography of the Reformation and its temporal cuttings (*Spätmittelalter, Reformation, konfessionnelles Zeitalter*) in a critical manner. The deconstructive analysis of historical discourses focuses in fact on two classic controversies: the first identifies with the appreciation of the Reformation in terms of rupture or continuity with the epoch that preceded it, which comes back to weighing the coherence of the reforming phenomenon as a historical sequence *per se*, and its capacity to form a temporal and eventful unity. The second consists in questioning the potential of modernization that the Reformation has caused in Europe, and the role played in the processes of political transformations (statization), religious (confessionalization, secularism) and economic (capitalism) and social (social discipline).

On the first point, M. Sandl remarks that the thesis of rupture, supported in the 19th century by the historian Leopold Ranke, and which for a long time held authority, has lost its credit in the 40 last years, under the blows of the joint butting of historians specialists of the *Spätmittelalter*, of defenders of the thesis of confessionalization and, in a different (even opposed) but with the same effects, of the microhistorical and of the anthropological religious (p. 31-33). In effect, for the first, the Lutheran theology manifested a continuity and a congruence very strong with the many currents of devotion of the end of the 15th century, not pleading for a radical change of spirituality offered by the Reformation. On the other hand, Heinz Schilling, and in his wake the defenders of the paradigm of confessionalization, argued that the Reformation had nothing of a revolutionary rupture, but constituted a step in a macrohistorical process of modernization unfolding over the long term. It resulted in a *res et verba* of « the Reformation ». Finally, the microhistorical studies brought into play the plural character of ideas, actors, and of the practices of the reforming principles, not allowing to speak of a coherent and unique movement. SANDL, for his part, seeks to get out of this rupture/continuity dichotomy, judged aporetic. Without refusing the theses the most recent relativizing the idiosyncratic character of the Reformation, the author intends to restore the discourse of the historical agents themselves on their time, which according to him, would have lived the decades 1510-1530 as a historical turning point (*Zeitenwende*). The internal analysis of the discourses of the actors allows the author to unveil the premises of the traditional interpretative of the rupture. The Reformation, according to him, is a reason of being conceptual and historiographical, because it presented itself as an event. Certainly, Sandl does not deny that the performative character of the past statements does not come from itself. But it ranges, in the last place, to an internal comprehension of the discourses and discursive devices of the historical agents,

qui se veut héritière de l'archéologie foucauldienne des discours. Et de privilégier trois prismes différents d'archéologie et fouilles textuelles, qu'il formule dans une triade conceptuelle (de son cru ?) : *Selbstverhältnis des Diskurses, Selbstverhältnis des Medialen und Selbstverhältnis des Ereignishaften* (p. 48-62).

Après ce lourd arsenal théorique, qui tient parfois du pot-pourri, M. Sandl déroule de manière logiquement chronologique les différents mouvements de sa démonstration. Dans les chapitres 2 et 3, il relie la transformation, au début du XVI^e siècle, de l'usage des media et l'effort de restauration de la *vera doctrina* dans un même élan d'évidence épistémologique. Dans le chapitre 4, il analyse les ego-documents et autres sources de la décennie 1520 se présentant comme des récits de conversion et mettant en scène l'évidence de la vérité à travers sa communication médiatisée. Le chapitre 5, quant à lui, décortique l'obsession du tournant historique (*Zeitenwende*) qui se lit dans les sources contemporaines, et que l'auteur corrèle à la temporalité apocalyptique propre à la Réforme luthérienne. Le chapitre suivant se concentre sur l'examen de la confession d'Augsbourg, analysée comme moment de l'institution de la vraie tradition de l'Eglise. Quant aux deux derniers chapitres, ils étudient au plus près les modalités médiatiques d'écriture de l'histoire de la Réforme à partir des années 1530 et jusqu'à la rédaction du *Livre de Concorde*, en 1580. M. Sandl consacre un sous-chapitre particulièrement intéressant sur les premières biographies luthériennes, qui continuent *post mortem* l'autorité du prophète (p. 457-477). Pour M. Sandl, le mythe de la Réforme, unifiée autour de la figure charismatique de Luther, s'il tient de la fiction, n'en possède pas moins une force illocutoire, en fixant pour plusieurs siècles, un dispositif historique efficace d'interprétation du passé.

Au cours de ce long parcours, le lecteur courageux aura l'occasion de découvrir de nombreuses interprétations inspirées et intéressantes de grands textes du corpus réformateur. Les analyses que donnent M. Sandl, notamment, des œuvres historiographiques de Flacius Illyricus, tel le *Catalogus testis veritatis* et les *Centuries* de Magdebourg, ou l'examen minutieux des controverses intraprotestantes sur l'enjeu de l'héritage luthérien, qui foisonnent entre l'*Interim* d'Augsbourg (1546) et la Formule de Concorde (1580), sont plutôt stimulantes sans être complètement originales. Le choix de l'auteur de se concentrer sur des textes extrêmement classiques et normatifs, écrits par les grandes figures de la Réforme (Luther en tête) est par contre plutôt décevante, eut l'égard de l'ambition de l'auteur d'appréhender l'histoire des temps de la Réforme par (l'ensemble de) ses contemporains. M. Sandl reproduit ici la tendance de certains historiens à généraliser l'expérience de la Réforme à partir d'un corpus balisé et qui force la cohérence rétrospective. On peut encore lui reprocher de se livrer, bien souvent, à une lecture herméneutique des sources qui ne se cantonne pas à en éclairer (avec brio) la logique immanente et la « poétologie », mais (et c'est là son péché) à en dériver une efficacité intrinsèque sur les événements du temps. C'est faire fi trop rapidement, nous semble-t-il des conditions socioculturelles de possibilité et d'efficacité des discours, bref, de ses conditions de félicité.

Pour finir, il est clair que la lecture de cet ouvrage apportera au lecteur courageux et désireux de se plonger dans les débats interprétatifs et théoriques les plus récents, des trésors de thèses à discuter. Qu'il ne s'attende pas cependant à être aidé par l'auteur, mais qu'il cherche plutôt à court-circuiter sa tendance hermétique tout en gardant ses efforts intellectuels. Hardi !

INDEX

Index chronologique : Frühe Neuzeit

Thèmes : Geschichte des Religiösen, Historiographie/Methodologie

AUTEUR

MARION DESCHAMP

Université Lumière Lyon 2